

MARCHÉ DES CHANGES

Le franc est au plus bas depuis la création de l'euro en 2002

S'il tombe à 1,66, le franc aura retrouvé son niveau de 1997-1998 face à l'écu, l'ancêtre de l'euro.

Le franc évolue depuis quelques jours à son plus bas niveau depuis que l'euro est né en 2002. Mardi vers midi, la devise européenne s'échangeait à 1,6356 franc, un peu plus ferme que lundi soir (1,6383). Elle valait 1,61 franc au début de l'année et 1,56 franc début 2006.

La glissade du franc a démarré à la mi-juin 2006 et elle n'a pratiquement connu aucun répit depuis, exception faite de la première quinzaine de mars. Durant cette période, la monnaie helvétique a connu un soubresaut lié aux craintes - restées passagères - sur la vigueur économique ainsi que sur celle des marchés financiers.

Les motifs expliquant cette faiblesse sont multiples. Ils résultent toutefois principalement du fait que les taux en Suisse demeurent bas, ce qui rend les placements dans cette devise peu attractifs, explique Nicolas Longchamp, responsable de la salle

des marchés chez Realtime Forex à Genève.

Pire, la faible rémunération servie sur le franc incite les spéculateurs à emprunter dans cette monnaie pour immédiatement la vendre et investir dans des placements plus rentable. Ces opérations dite de «carry trade» pèsent sur son cours.

Les exportateurs se réjouissent

Pour l'industrie d'exportation helvétique, cette situation est pratiquement tout bénéfique. Elle rend les produits, les salaires et les services suisses toujours plus compétitifs en comparaison avec les pays voisins.

Pour les consommateurs, les importations ont en revanche tendance à renchérir. Mais pas de manière générale, car le rapport franc-dollar a plutôt tendance à rester stable dans une fourchette de 1,20-1,22 (près de 1,22 mardi matin). Le renchérissement du

prix de l'essence ne peut ainsi pas être imputé au dollar.

«Le problème n'est pas tant dans la faiblesse du franc que dans la vigueur de l'euro», observe M. Longchamp. Toutes les devises importantes cèdent du terrain face à l'euro. La monnaie des Treize a ainsi atteint mardi un nouveau plus haut depuis sa création contre le yen, à 159,80 yens, suite au statu quo monétaire décidé mardi par la Banque du Japon (BoJ).

L'euro est porté par l'orientation à la hausse des taux d'intérêt dans l'Euroland. Le change euro-franc pourrait aller jusqu'à 1,66 dans un proche avenir, estime M. Longchamp, qui souligne que la devise suisse n'est pas à son plus bas de tous le temps, mais à son plus bas depuis la naissance de l'euro. S'il tombe à 1,66, le franc aura alors retrouvé son niveau de 1997-1998 face à l'écu, l'ancêtre de l'euro. Le marché parie sur des taux de la Banque centrale

européenne (BCE) à 4% d'ici à la fin du deuxième trimestre (3,75% actuellement). Une partie des analystes pense même qu'il ne s'agira pas du dernier tour de vis.

Au Japon en revanche, les taux restent très bas, à 0,5%, faisant le lit du carry trade. Aux Etats-Unis, la Réserve fédérale américaine (Fed) a supprimé le 21 mars dernier le biais restrictif qu'elle donnait à sa politique monétaire. Le taux des feds funds y est à 5,25%. Quant à la Suisse, elle a certes réhaussé la marge de fluctuation du Libor à trois mois sur le franc de 2 points en l'espace de deux ans, mais à 2,3% mardi matin, il reste très bas. Thomas Jordan, membre suppléant de la direction générale et nommé pour prendre la place de numéro trois de la BNS dans un mois a en outre indiqué le 22 mars dernier que le besoin de resserrer la politique monétaire s'est réduit. - (ats)